

PROFIL

Les profils présentés dans *COUP D'ŒIL* sont inspirés d'une analyse exhaustive des résultats obtenus à la suite de plus de 175 questions posées au fil des différentes enquêtes de l'IRB.



LES ENFANTS UNIQUES

Ah! Les enfants uniques! On les dit gâtés et égoïstes. Certains préjugés circulent, mais qu'en est-il vraiment? Sont-ils aussi différents qu'on aime parfois le laisser croire? Oui et non. Ils sont faits de chair et d'os, comme tout le monde, et partagent les mêmes rêves, les mêmes espoirs et les mêmes déceptions aussi. Ils ne sont pas plus heureux que la moyenne et pas vraiment moins heureux non plus... ou si peu.

Cependant, leur statut d'enfant unique influence leur personnalité, leurs comportements et leurs valeurs également, souvent de façon subtile, et quelquefois de façon plus marquée.

Nous avons déterminé six tendances qui caractérisent davantage les enfants uniques par rapport aux autres. Les voici : ▶

La spiritualité

De façon systématique, les enfants uniques accordent moins d'importance à l'aspect spirituel de leur vie. Parmi les 12 facteurs d'influence du bonheur, ils sont ceux qui attribuent la plus faible note (62,70 vs une moyenne de 68,40) à l'importance d'avoir une vie spirituelle minimale.

Cette constatation se trouve également renforcée par le fait qu'ils sont beaucoup moins nombreux à croire en Dieu (36 % vs 58 %) et plus nombreux à penser que la mort constitue une fin sans appel (35 % vs 27 %). Ils affichent en général un plus grand pragmatisme.

Le fatalisme

À l'analyse des données, cette tendance au fatalisme ressurgit rapidement et se confirme à maintes reprises. Dans certains cas, on pourrait même parler de pessimisme. Leur vision du futur est plutôt grise et ils sont plus nombreux à croire que la société de demain sera pire que celle d'aujourd'hui et aussi moins sécuritaire. Pas surprenant alors qu'ils soient plus nombreux également à croire que le Canada sera la cible d'attentats terroristes majeurs et que l'espèce humaine ne réussira pas à surmonter les problèmes environnementaux auxquels elle fait face.

Ce fatalisme prend toute son expression lorsqu'on réalise que les enfants uniques se sentent moins utiles face aux grands enjeux sociaux (35 % vs 48 %) et plus nombreux à souhaiter vivre leur vie actuelle dans le passé s'ils en avaient la possibilité.

L'amitié

C'est peut-être en raison de l'absence de frères et de sœurs, mais quoi qu'il en soit, les enfants uniques accordent une plus grande importance au fait de pouvoir compter sur des ami(e)s fidèles et, par conséquent, d'avoir une vie sociale active, ces deux facteurs occupant respectivement la 4^e et la 10^e place parmi les facteurs d'influence du bonheur, comparativement à la 7^e et la 11^e place pour la moyenne des Québécois.

La passion

Les enfants uniques présentent un profil de gens plus passionnés que la moyenne québécoise. D'ailleurs, dans leurs relations de couple, ils recherchent davantage cette passion avant tout plutôt que le confort et la stabilité surtout.

Plus exigeants quant aux attentes envers le couple, ils sont moins nombreux à penser que la passion peut survivre au poids des années et moins nombreux également à croire que cette même passion et la vie sexuelle, qui souvent l'accompagne, sont compatibles avec la vie familiale.

Sans que la sexualité soit directement reliée à la passion, mentionnons cependant que les enfants uniques accordent plus d'importance au fait d'avoir une vie sexuelle stimulante, cet aspect apparaissant au 8^e rang dans les facteurs d'influence du bonheur, soit un rang devant la moyenne québécoise. ▶

CETTE MÉFIANCE ENTRAÎNE UN COMPOR- TEMENT PLUS INDIVIDUALISTE QUE COLLECTIF.



La méfiance

À n'en pas douter et de façon assez générale, les enfants uniques sont plus méfiants. Méfiants face à l'avenir et à ce qu'il nous réserve, mais aussi face aux hommes et aux femmes qui nous dirigent. Peut-être parce qu'ils se disent mieux informés que la moyenne, mais toujours est-il qu'ils sont 53% plutôt que 41% pour l'ensemble des Québécois à préférer ne faire confiance à personne s'ils avaient le choix entre un journaliste, un avocat, un dirigeant d'entreprise, un leader syndical et un politicien. Ils sont également plus nombreux à penser que les médias nous manipulent.

Cette méfiance entraîne un comportement plus individualiste que collectif, ce qui n'est pas sans se traduire par un certain détachement de leur part à l'égard des différentes formes de pouvoir.

L'égoïsme

Peut-être en raison de leur caractère plus individualiste, les enfants uniques affichent en général moins d'empathie envers des causes ou des préoccupations à caractère social. Qu'il s'agisse des tensions raciales, de la faim dans le monde, de l'écart entre les riches et les pauvres ou de la guerre sur la terre, les enfants uniques se sentent moins interpellés par ces problèmes.

Cette même tendance se manifeste à l'égard de sujets plus locaux également. Ainsi, ils sont plus nombreux à souhaiter que l'actuel système de santé passe du public au privé et à ne pas vouloir payer un sou d'impôt de plus pour réduire la dette nationale, mais moins nombreux à souhaiter imposer une taxe sur les produits nocifs pour l'environnement.

C'est probablement cette petite tendance à l'égoïsme qui fait que les enfants uniques sont moins nombreux (27%) à s'impliquer dans des actions bénévoles que la moyenne québécoise (38%) et qu'ils sont, de manière plus globale, davantage détachés.

Évidemment, ces observations et ces tendances sont valables et applicables pour un groupe d'individus qui présentent une caractéristique commune, d'où la précaution de ne pas les associer automatiquement à chacun des individus qui composent ce groupe. ■